

La prochaine Foire du livre entend “réenchanter le monde”

A lors que la prochaine Foire du livre de Bruxelles, qui se tiendra du 9 au 13 mars, doit être présentée à la presse ce mardi matin, Gregory Laurent, son coordinateur général, évoque pour nous les grands axes de cette 47^e édition. La thématique retenue cette année s'intitule “Réenchanter le monde”. “En 2016, nous avons choisi de mettre en avant ‘Le bonheur’, ce qui a été particulièrement plébiscité par le public, explique-t-il. Un sondage nous a d’ailleurs montré que les gens venaient à la Foire pour vivre des instants de bonheur. Nous avons donc voulu élargir cette notion, en lui donnant un aspect collectif.” Pour y parvenir, l’équipe s’est interrogée sur ce qu’elle entendait défendre. Trois valeurs ont émergé de leur réflexion : la diversité (“la diversité de ce que les éditeurs publient est le reflet de la société, qui suppose des visions du monde différentes”), la mixité (“le mélange des genres est source de perspectives nouvelles, et notre programme, dans sa variété, va de rencontres ‘grand public’ à des débats de fond”) et la transmission (“la question est : qu’est-ce qu’on fait de tout cela ? Il est nécessaire de le transmettre aux plus jeunes”).

Consolider

La gratuité de la manifestation, qui était la grande nouveauté de la précédente édition, reste de mise. Elle est d’ailleurs un des leviers de l’engagement des organisateurs, dont le principal défi est de “consolider” cette grand-messe du livre. Petit rappel des faits : ce n’est que cinq mois avant le début de la dernière Foire que Gregory Laurent avait été nommé. Il succédait à Ana Garcia, qui avait été remerciée par le conseil d’administration à l’été 2015. Malgré un timing serré, “l’équipe était parvenue à initier un travail sur le

fond et à insuffler un nouvel élan, avec une colonne vertébrale plus claire”. Cette fois, du temps a pu être pris pour d’autres démarches, qui devraient aboutir à d’autres réformes. “Nous avons notamment davantage travaillé sur le secteur de l’édition en Belgique.”

Plains feux sur la jeunesse

Côté invités, trois têtes d’affiche se dégagent, dans des genres bien différents (lire ci-contre). Il s’agit des écrivains chiliens Luis Sepulveda, américain Harlan Coben et belgo-français Eric-Emmanuel Schmitt. Gaël Faye, Victor Del Arbol, Emmanuel Dongala, Tom Lanoie, Tardi, Didier Decoin, Philippe Claudel, Armel Job, Abd Al Malik sont également annoncés – nous reviendrons dès demain avec une liste plus exhaustive des invités.

Quant aux grands espaces habituels de rencontres, ils continueront leur mue entreprise l’an dernier. Côté jeunesse, il y aura même, de l’aveu même de Gregory Laurent, un “salon dans le salon”, soit une démultiplication des espaces et des activités. Le Salon du livre jeunesse (qui avait été délocalisé à Charleroi après avoir eu lieu pendant plusieurs années à Namur) ayant définitivement fermé ses portes, l’équipe de la Foire tient à reprendre l’espace laissé vacant. “D’autant que si on parle souvent de la Belgique comme terre de bandes dessinées, elle l’est tout autant pour le talent de ses illustrateurs jeunesse. Ce secteur est particulièrement dynamique et porteur pour le marché du livre en Belgique francophone.”

La refonte de l’ancienne Comix Factory en Palais des imaginaires sera aussi particulièrement mise en valeur. “Nous avons travaillé sur un nouveau projet scénique autour de la bande dessinée, qui permettra des projections lumineuses, du video mapping... Notre volonté est de créer des liens entre BD, littérature de l’imaginaire, pop culture et

manga, pour attirer ceux que l’on nomme les ‘young people’. La nocturne du vendredi soir sera d’ailleurs dédiée à la pop culture et mettra en avant des formes de littérature plus actuelles, plus populaires, où se nouent des interactions entre BD, séries télé, jeux vidéo et polars.”

Attirer de nouveaux publics

Car le défi est aussi là : séduire ceux qui ne s’intéressent pas encore à la Foire du livre. Soit principalement les ados et les jeunes adultes, “ceux qui, à un moment donné, lisent moins. La tranche des 20-30 ans est ainsi particulièrement ciblée. Si la gratuité a déjà permis de rajeunir considérablement la moyenne d’âge des visiteurs, un trait d’union manque entre le public jeune (écoles et familles) et les adultes. Nous les visons particulièrement tout en tenant à conserver notre perspective tous publics, avec de grands auteurs populaires mais aussi des écrivains plus littéraires. L’éclectisme est plus que jamais de rigueur.”

Enfin, toujours dans l’optique de consolider son statut d’événement culturel majeur à Bruxelles, l’équipe souhaite mettre un coup de projecteur sur les auteurs et la production belges. “A côté des grandes stars qui attirent du monde par elles-mêmes, nous voulons faire découvrir de nouveaux noms, hors des sentiers battus, en suscitant notamment un nouvel intérêt pour nos écrivains.”

G.S.

■ La 47^e Foire du livre de se tiendra du 9 au 13 mars

■ Toujours gratuite, la manifestation cherche à attirer de nouveaux publics.

■ Nous vous dévoilons en primeur ses trois têtes d’affiche.

À savoir

Où : sur le site de Tour&Taxis (avenue du Port, 86c à 1000 Bruxelles).

Quand : du 9 au 13 mars, de 10h à 19h. Nocturne le vendredi jusque 22h30. Clôture le lundi à 18h.

Comment : programme complet et infos pratiques sur www.flb.be

LES TÊTES D’AFFICHE

Luis Sepulveda

“Dans la littérature se reflète la position éthique de l’auteur et je sais pour qui j’écris : l’immense foule des perdants.”

Né au Chili en 1949, Luis Sepulveda a milité aux côtés de la jeunesse communiste, ce qui lui a valu d’être incarcéré sous Pinochet. Libéré en 1977 après deux ans de prison grâce à Amnesty International, il commence un long exil qui le mène d’abord à Hambourg (il y travaillera comme journaliste) puis dans les Asturies où il vit actuellement. Voyageur impénitent, il a exercé divers métiers avant de se consacrer à l’écriture. “Le Vieux qui lisait des romans d’amour”, son premier roman traduit en français, fit l’événement au festival Etonnants Voyageurs de Saint-Malo en 1992, ce qui lui permettra par la suite d’être traduit dans trente-cinq langues. Ses nombreux livres portent tous, d’une manière ou d’une autre, les valeurs du socialisme et de l’écologie. Son engagement est toujours vivace, qu’il teinte dans ses pages de nostalgie, de poésie et d’un réalisme magique cher aux auteurs sud-américains. “Un nom de torero”, son dernier livre traduit en français, paraîtra début mars chez Métailié.

G.S.

Harlan Coben

“A chaque page, chaque phrase, chaque mot, je dois capter l’attention du lecteur. Pour y parvenir, le scénario ne suffit pas : il faut faire battre le cœur des gens.”

C’est avec le personnage de l’agent sportif Myron Bolitar (qui deviendra récurrent) que l’aventure littéraire a commencé pour Harlan Coben. On connaît la suite : il devient le premier auteur à recevoir l’Anthony Award (1996), l’Edgar Award (1997) et le Shamus Award (1998), trois grands prix américains de littérature à suspense. Les lecteurs francophones, eux, le découvrent en 2002 avec “Ne le dis à personne”, dont Guillaume Canet a tiré un film qui lui vaudra le César du meilleur réalisateur. Désormais traduit en près de quarante langues, affichant quelque 70 millions d’exemplaires vendus à travers le monde, ce natif de Newark (en 1962) publie désormais un titre par an, alternant sa série centrée sur Myron Bolitar et des romans autonomes. L’adaptation en série de son roman “Une chance de trop” sur TF1 a battu des records d’audience en 2015. Après avoir créé “The Five”, une série télé originale, il s’apprête à livrer “The Four” – une autre série qui, malgré son clin d’œil, n’a aucun rapport avec la précédente. En octobre dernier est paru chez Belfond son dernier titre traduit en français, “Intimidation”.

G.S.

Eric-Emmanuel Schmitt

“J’écris comme sous la dictée. Je me suis toujours considéré plus comme un scribe que comme un écrivain.”

Celui qui fut l’un des plus jeunes agrégés (de philosophie) de France est né en 1960 à Lyon. Il s’est fait connaître au théâtre avec “Le Visiteur” (1993), “Variations énigmatiques” (1996) ou “Le Libertin” (1997). Citons aussi “Oscar et la dame rose” et “Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran”, créés au théâtre avant de devenir romans, à leur tour plébiscités par le public. Né dans un milieu modeste, devenu universitaire, Schmitt a toujours tenu à écrire des textes compréhensibles à la fois “par ses grands-mères et par ses amis intellectuels”. D’où un succès populaire qui ne faiblit pas. Ses romans ont souvent des allures de contes philosophiques optimistes. Bruxellois depuis l’été 2003, il s’est offert il y a peu le Rive Gauche, un théâtre sis près de la tour Montparnasse. Membre de l’Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, ce romancier prolifique a été élu juré à l’Académie Goncourt en janvier 2016. “L’homme qui voyait à travers les visages” (Albin Michel) est son dernier titre paru.

G.S.